

LE PAD PARIS PROFITE DU BOOM DES ARTS DÉCORATIFS

DE RETOUR AU JARDIN DES TUILERIES, APRÈS DEUX ANS DE PANDÉMIE, CE SALON SÉDUIT TOUJOURS AUTANT LES PARISIENS QUI MULTIPLIENT LES ACHATS PLAISIR.

BÉATRICE DE ROCHEBOUËT
bderochebouet@lefigaro.fr

Paris a toujours été une place majeure pour les arts décoratifs et le design – le vintage comme le contemporain – par la force de ses créateurs, décorateurs et marchands adulés à l'international. La pandémie l'a privé de salons pendant deux ans, alors que les ventes aux enchères dans ce domaine ont prospéré de manière spectaculaire. Preuve en est, à l'automne dernier, la collection de Daniel Lebard (31,6 millions d'euros, le double de ce qui était espéré, chez Christie's) ou celle de Dorothee Lalanne, fille de François-Xavier et Claude (80 millions d'euros, près de six fois l'estimation, chez Sotheby's). Jamais les amateurs n'ont eu autant l'envie de se sentir bien dans leurs intérieurs – les effets du confinement sans doute! –, quitte à acheter au prix fort des pièces qu'ils ne retrouveront sans doute jamais. Dès que possible, ils se sont remis à dépenser, souvent plus qu'avant.

Dans ce contexte, le retour du PAD aux Tuileries a été applaudi par une foule compacte, mercredi soir, lors du vernissage. « J'ai vendu tout mon stand. D'un côté, la salle à manger avec sa monumentale table en verre aux pieds à spirale de l'atelier romain Claudio Lazzarini et Carl Pickering. De l'autre, le salon avec son immense canapé italien en demi-cercle à structure bois, non signé, observe la Milanaise Rossella Colombari.



Le stand de Pierre Passebon au PAD.

GALERIE DU PASSAGE, PIERRE PASSEBON CR PAD PARIS 2022

Face au retard des commandes chez les grands de la décoration avec le Covid, le client a préféré du vintage, car il en avait besoin tout de suite. »

Un parcours assez sage

Cette envie d'achat plaisir était palpable au fil des deux immenses allées, obligeant le visiteur à un aller et retour dont on ne veut plus mais impossible à changer du fait du format de la tente en longueur accueillant 69 exposants, dont 18 nouveaux. À commencer par Laurence Bonnel, épouse du chef étoilé Yannick Alléno, de la galerie Scène ouverte, qui a fait un carton avec ses lampes champignons à rayures roses ou jaunes de la trentenaire Léa Mestres (à partir de 14 000 euros). Ou le jeune Florian Daguet-Bresson, de Ceramics NOW (en association avec Raphaëlla Riboud-Seydoux de la galerie italienne), qui confronte des émergents à succès comme Alice Gavalet, formée auprès d'Élisabeth Garouste (5 000 euros), et des valeurs sûres comme le Coréen Lee

Ufan, dont la fondation va ouvrir à Arles (80 000 à 120 000 euros).

Dans ce parcours assez sage et répétitif par ses objets et meubles de pure décoration, certains se détachent. Pierre Passebon, avec le mobilier de feu Pierre Le-Tan ayant échappé à la vente de sa succession chez Sotheby's en 2021, et les drôles de céramiques ou bronzes animaliers de Clémentine de Chabaneix, petite-fille des Lalanne (38 000 euros, la paire de crocodiles). Maria Wettergren, avec son installation muséale de tout petits objets de récupération par Gjertrud Hals (26 000 euros) dans un stand au design très pur. François Laffanour avec son mobilier naturaliste du Coréen Choi Byung-hoon (de 60 000 à 120 000 euros). Ou encore le duo des Carpenters avec les assises en béton de couleur rose et verte du Français Martin Laforêt (18 000 à 24 000 euros). On adore ou pas... ■

PAD Paris, dans le jardin des Tuileries (Paris 1^{er}), jusqu'au 10 avril.
www.padesignart.com